

Adam Dicko est une activiste
maliennne. Elle se bat pour la justice
sociale en période de COVID-19.
© Xavier Thera/Oxfam



LE VIRUS DES INÉGALITÉS

Réunifier un monde déchiré par
le coronavirus grâce à une économie
équitable, durable et juste

RÉSUMÉ



OXFAM

NOTE D'INFORMATION D'OXFAM – JANVIER 2021

La pandémie de coronavirus pourrait aggraver les inégalités dans la quasi-totalité des pays de la planète simultanément, une première depuis que ce type de données est consigné. Le virus a mis au jour et amplifié les inégalités de richesse, les inégalités de genre et les inégalités raciales existantes, tout en s'en nourrissant. Près de deux millions de personnes ont perdu la vie, et des centaines de millions de personnes basculent dans la pauvreté alors que bon nombre des entreprises et des particuliers les plus riches prospèrent. Les milliardaires ont retrouvé le niveau de richesse qui était le leur avant la pandémie en seulement neuf mois, alors qu'il faudra plus de dix ans aux personnes les plus pauvres pour se relever des impacts économiques du coronavirus. La crise a mis au jour notre fragilité collective, ainsi que l'incapacité de notre économie profondément inégale à œuvrer dans l'intérêt de toutes et tous. Elle nous a également démontré l'importance cruciale de l'intervention des gouvernements dans la protection de notre santé et de nos moyens de subsistance. Des politiques transformatrices qui semblaient inenvisageables avant la crise se sont soudain révélées possibles. Le retour au monde d'avant n'est pas une option. Au lieu de cela, les citoyen-ne-s et les gouvernements doivent se mobiliser autour de l'urgence de créer un monde plus égalitaire et plus durable.

© Oxfam International, janvier 2021

Ce document a été rédigé par Esmé Berkhout, Nick Galasso, Max Lawson, Pablo Andrés Rivero Morales, Anjela Taneja, et Diego Alejo Vázquez Pimentel.

Oxfam remercie Jaime Atienza, Nabil Abdo, Nabil Ahmed, Basani Baloyi, Charlotte Becker, Kira Boe, Stephanie Burgos, Lies Craeynest, Ellen Ehmke, Patricia Espinoza Revollo, Maite Gauto, Tíme Gore, Irene Guijt, Victoria Harnett, Didier Jacobs, Lucy Juneau, Anthony Kamande, Nicholas Lusiani, Inigo Macias Aymar, Franziska Mager, Alex Maitland, Liliana Marcos Barba, Anna Marriott, Mikhail Mastennikov, Maria-José Moreno-Ruiz, Quentin Parrinello, Anam Parvez, Lucy Peers, Anna Ratcliff, Susana Ruiz, Alberto Sanz Martins, Emma Seery, Julie Seghers, Sameerah Siddiqui, Irit Tamir, Julie Thekkudan, Annie Thériault, David Wilson, Helen Wishart, Deepak Xavier, Bertram Zagema pour leur participation. Ce document fait partie d'une série de textes écrits pour contribuer au débat public sur des problématiques relatives au développement et aux politiques humanitaires.

Oxfam remercie les différent-e-s expert-e-s ayant généreusement apporté leur contribution : Lucas Chancel, Ritu Dewan, Danny Dorling, Valeria Esquivel, Deborah Hardoon, Chris Hoy, Christoph Lakner, Dave McCoy, Sulakshana Nandi, Jonathan Ostry, Kate Pickett, James Pope, Tony Shorrocks, Mwanahamisi Singano de FEMNET, Andy Sumner, Rocio Stevens Villalvazo, Richard Wilkinson, Nishant Yonzan, Gabriel Zucman, et le African American Policy Forum.

Pour toute information complémentaire, veuillez contacter : advocacy@oxfaminternational.org

Ce document est protégé par droits d'auteur, mais peut être utilisé librement à des fins de plaidoyer, de campagne, d'éducation et de recherche moyennant mention complète de la source. Le détenteur des droits demande que toute utilisation lui soit notifiée à des fins d'évaluation. Pour copie dans toute autre circonstance, réutilisation dans d'autres publications, traduction ou adaptation, une permission doit être accordée et des frais peuvent être demandés. Envoyez un e-mail à policyandpractice@oxfam.org.uk.

Les informations contenues dans ce document sont exactes à la date de mise sous presse.

Publié par Oxfam GB pour Oxfam International sous ISBN 978-1-78748-721-5 en janvier 2021.

DOI : 10.21201/2021.6409

Oxfam GB, Oxfam House, John Smith Drive, Cowley, Oxford, OX4 2JY, Royaume-Uni.

Traduit de l'anglais par eXcelLingua (Pierre Le Grand ; Jérôme Richard). Relu par Aurore Guieu, Pauline Leclere, Julie Seghers et Barbara Scottu.

Photo de couverture : Adam Dicko est une jeune activiste malienne. Elle se bat pour faire entendre les revendications des jeunes, elle se bat pour la démocratie et la promotion de la citoyenneté. Face à la crise de COVID-19, Adam vient en aide aux personnes déplacées et aux enfants démunis par le biais de l'organisation qu'elle a créée, l'Association des Jeunes pour la Citoyenneté Active et la Démocratie, (l'AJCAD). Elle distribue des kits d'hygiène (savon, gel hydroalcoolique, gants, etc.), et mène un travail de sensibilisation sur la maladie et les mesures d'hygiène préventives sur une chaîne de télévision en ligne et les réseaux sociaux. © Xavier Thera/Oxfam

Photo de fin : En Tunisie, Jamila fournit des masques à la communauté afin de limiter la propagation du coronavirus. © FIDEL

AVANT-PROPOS



FIKILE DIKLOMELA-LENGENE, VICE-PRÉSIDENTE DU SYNDICAT YOUNG NURSES INDABA TRADE UNION (YNIU), AFRIQUE DU SUD

Le personnel infirmier et les agents de santé communautaire sont les piliers des soins apportés aux patient-e-s. Face à la pandémie mondiale qui a ébranlé le monde, nous sommes en première ligne et mettons nos vies en danger. Le coronavirus a mis en exergue ce qui compte vraiment pour chacune et chacun de nous : notre santé et notre bien-être. Il met également en lumière certains métiers indispensables comme les professionnels de la santé et les prestataires de soins, ainsi que la main-d'œuvre essentielle, les marchand-e-s de rue, les enseignant-e-s ou encore les conducteurs et conductrices de bus.

En tant que professionnel-le-s de santé et autres travailleuses et travailleurs essentiels, nous avons d'autres points communs : nous travaillons beaucoup pour une rémunération insuffisante, nous sommes dévalorisé-e-s et nous sommes souvent mal protégé-e-s, alors même qu'une pandémie dévastatrice fait rage. Nous sommes majoritairement des femmes, des personnes noires et des personnes racisées. Beaucoup d'entre nous sont des migrant-e-s, des personnes appartenant à une minorité ethnique ou issues d'autres groupes marginalisé-e-s, mais sur qui l'on compte pour que tout ne s'effondre pas.

Le travail d'Oxfam souligne l'importance de cette main-d'œuvre et décrit comment le coronavirus révèle les pires effets de systèmes de santé constamment négligés, structurellement en sous-effectifs et confrontés à un gel des embauches, dont nous faisons les frais au quotidien. Plus généralement, il dénonce les profondes inégalités de nos modèles économiques, ainsi que la manière dont ces systèmes exacerbent les inégalités et la pauvreté. Il révèle comment les inégalités se recourent et met au jour ce que les statistiques ignorent ou dissimulent souvent.

Il montre également que cette pandémie pourrait marquer un tournant. J'abonde dans le sens d'Oxfam qui déclare que le moment est venu pour les gouvernements de s'engager en faveur d'un système économique qui partage la valeur plus équitablement dès le départ, qui est durable pour l'avenir de l'humanité et de la planète, et qui est au service de l'être humain. Le personnel infirmier et les agents de santé rempliront leur part du contrat. Il reste désormais aux gouvernements de remplir la leur.



DARRICK HAMILTON,
PROFESSEUR
HENRY COHEN
D'ÉCONOMIE ET DE
POLITIQUE URBAINE
ET PROFESSEUR
D'UNIVERSITÉ À
THE NEW SCHOOL,
ÉTATS-UNIS

Les inégalités raciales et économiques extrêmes existent depuis trop longtemps dans notre monde. Cette pandémie a révélé amèrement qui la société privilégie, et qui elle pénalise. Dans un monde juste, la race, le genre, l'éthnicité et le lieu de naissance n'auraient pas la moindre valeur transactionnelle sur le plan de la sécurité matérielle. Comme le souligne ce rapport, ce sont les personnes racisées et les femmes qui paient le plus lourd tribut de cette pandémie, exacerbant la vulnérabilité et les inégalités existantes au niveau national comme entre les pays.

Le fait que certains groupes soient plus vulnérables résulte d'une stratification historique et contemporaine injuste. Le racisme, le sexisme et autres -ismes ne sont pas de simples préjugés irrationnels, mais des mécanismes stratégiques établis de longue date servant de justification à l'exploitation et aux spoliations qui bénéficient à une minorité au détriment du plus grand nombre.

Voyez l'impact multigénérationnel du suprémacisme blanc aux États-Unis et les obstacles systémiques freinant la génération de revenus et de richesses pour les personnes noires. Cette histoire basée sur l'exploitation des personnes noires a commencé par l'esclavage, lorsqu'elles étaient littéralement des actifs physiques de propriétaires de plantations blancs. Elles ont ensuite été exclues des politiques du New Deal qui a permis à la classe moyenne de voir le jour aux États-Unis. Cela se reflète enfin dans la finance prédatrice et abusive, notamment en matière de propriété foncière, qui a contribué à la dynamique menant à la crise financière mondiale.

Le problème, c'est que les gouvernements sont complices dans tous ces chapitres de l'Histoire. Avec cette pandémie, le gouvernement des États-Unis et ceux d'autres pays dans le monde ont l'opportunité d'écrire une histoire différente en matière d'inclusion économique et raciale.

Les politiques économiques néolibérales sont parvenues à perpétuer la hiérarchie sociale et économique. Elles ont perduré grâce à des arguments fallacieux qui privilégient la capacité d'action individuelle en érigeant des obstacles structurels et en liguant les groupes les uns contre les autres pour s'arroger des privilèges. Au lieu de cela, nous avons à présent besoin d'une réponse politique résolument opposée au racisme et au sexisme et qui comble activement le fossé entre les riches et les pauvres, quelle que soit la race ou l'éthnicité. Partout dans le monde, des mouvements exigent des transformations profondes, revendiquant des emplois dignes et une couverture santé universelle et exhortant à des actions climatiques ambitieuses, et demandent – enfin – réparation.

Voilà dix ans qu'Oxfam a inscrit les inégalités extrêmes dans l'agenda politique mondial. Ce rapport rassemble de nouvelles données saisissantes, démontre comment les inégalités se recourent et fournit des exemples de différents pays. Il propose surtout des solutions courageuses. Enfin, il nous rappelle avant tout que le désespoir et les inégalités ne sont pas une fatalité. C'est dans la solidarité que nous pourrions créer un monde plus égalitaire et plus juste.



**LÚCIA MARIA
XAVIER DE CASTRO,
ASSISTANTE SOCIALE
ET DÉFENSEURE DES
DROITS HUMAINS,
BRÉSIL**

La pandémie de coronavirus a mis en lumière les risques découlant du sous-financement et de la marchandisation des systèmes de santé, du manque d'accès à des services d'eau et d'assainissement, du travail précaire, des différences en matière de protection sociale et de la destruction de notre environnement. Elle a révélé à quel point nos systèmes profondément inégalitaires, racistes et patriarcaux affectent surtout les personnes noires et les autres groupes racisés et sujets à l'exclusion au Brésil et dans le monde.

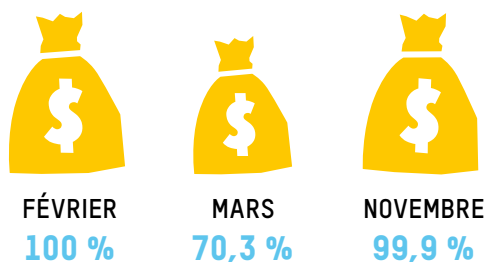
Ces inégalités et ces injustices ne sont évidemment pas nouvelles : elles s'appuient sur un racisme patriarcal formant le socle du capitalisme mondial qui exploite, exproprie et sème la mort depuis des décennies. Au Brésil, les femmes noires subissent de nombreuses inégalités et leurs droits sont régulièrement mis à mal. Depuis des décennies, les défenseur-e-s des droits humains comme moi combattent ces injustices ignorées par les élites locales, à savoir les hommes d'affaires, les gouvernements, les parlementaires et les acteurs de la justice.

Mais la vraie nouveauté réside dans le fait que les personnes au pouvoir ne peuvent plus détourner le regard. Parce que la pandémie menace d'anéantir les économies. Parce que les inégalités découlant du modèle économique actuel se sont intensifiées pendant cette crise, et parce que la pandémie a révélé leur caractère brutal dans un si grand nombre de pays en même temps.

Le rapport d'Oxfam vient à point nommé pour dénoncer la prospérité d'une élite fortunée tandis que la majorité (les personnes vivant dans la pauvreté, les personnes noires, les femmes, les peuples Autochtones et les autres groupes opprimés) est broyée et décimée. Il souligne également que nous sommes arrivés à un point critique. Les citoyen-ne-s ont le pouvoir de faire bouger les lignes, avec les femmes noires en cheffes de file, et de demander des comptes aux gouvernements pour pouvoir créer ensemble un monde empreint de justice, d'égalité et de solidarité. Un monde basé sur l'équité, indépendamment de la couleur de peau, de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle. Un monde où les droits économiques, sociaux, politiques, culturels, environnementaux et civils, entre autres, sont les fondements pour mener une vie digne.

LE VIRUS DES INÉGALITÉS

Les 1 000 milliardaires les plus fortuné-e-s ont retrouvé le niveau de richesse qui était le leur avant la pandémie en seulement **NEUF MOIS**, alors qu'il faudra **PLUS DE DIX ANS** aux personnes les plus pauvres pour se relever des impacts économiques du coronavirus.



Pourcentage d'évolution de la fortune des 1 000 milliardaires les plus riches (2020)

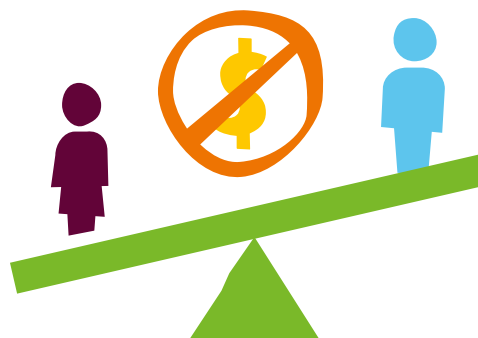
Aux États-Unis, entre le début de la crise et décembre 2020, les populations noires et latino-américaines auraient déploré **22 000 MORTS DE MOINS** si les taux de mortalité de ces communautés face à la COVID-19 avaient été les mêmes que ceux des **PERSONNES BLANCHES**.



Les richesses **ACCUMULÉES** par les 10 milliardaires les plus riches du monde depuis le début de la crise **SERAIENT AMPLEMENT SUFFISANTES** pour éviter que quiconque sur notre planète ne sombre dans la pauvreté à cause du virus et pour financer le vaccin contre la COVID-19 pour toutes et tous.



112 MILLIONS DE FEMMES ne seraient plus exposées au risque de perdre leurs revenus ou leur emploi si le taux de représentation des hommes était le même que celui des femmes dans les secteurs affectés par la crise de la COVID-19.



L'enquête d'Oxfam menée auprès d'économistes sur l'impact de la pandémie de coronavirus sur les inégalités a montré que :



des personnes interrogées pensent que les **INÉGALITÉS DE REVENUS** vont s'intensifier ou s'intensifier fortement dans leur pays du fait du coronavirus.



des personnes interrogées pensent que les **INÉGALITÉS DE GENRE** vont s'intensifier ou s'intensifier fortement dans leur pays du fait du coronavirus.

Pour plus d'informations sur les sources et la méthodologie concernant ces chiffres, voir P. Espinoza Revollo. (2021). *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam.

RÉSUMÉ

LE VIRUS DES INÉGALITÉS

« La pandémie de COVID-19 a été comparée à une radiographie qui révélerait des fractures dans le fragile squelette des sociétés que nous avons construites. Elle fait ressortir les aberrations et les contre-vérités que l'on entend partout : le mensonge selon lequel le libre-échange peut permettre de fournir des soins de santé à toutes et à tous, la fiction selon laquelle le travail non rémunéré qui consiste à apporter des soins à autrui n'est pas un travail, l'illusion de croire que nous vivons dans un monde post-raciste, le mythe selon lequel nous sommes tous dans le même bateau. Car si nous naviguons tous dans les mêmes eaux, il est clair que certains sont dans des méga-yachts tandis que d'autres s'accrochent aux débris qui dérivent. » – Antonio Guterres, Secrétaire général des Nations Unies¹

Heba Shalan, infirmière et mère de cinq enfants, vit dans le camp de réfugiés de Jabalia, au nord de la bande de Gaza. Elle craint de transmettre le coronavirus à ses enfants ou aux membres de sa communauté à cause de son travail. © Marwas Sawaf, Oxfam/2020



La pandémie de COVID-19 marquera l'Histoire pour avoir emporté plus de deux millions de vies dans le monde et pour avoir plongé des centaines de millions de personnes dans le dénuement et la pauvreté.

L'Histoire se souviendra aussi probablement de la pandémie comme de la première fois où les inégalités ont augmenté simultanément dans la quasi-totalité des pays du monde depuis que ce type de données est enregistré.

Le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) ont tous exprimé leur vive préoccupation que la pandémie exacerbe les inégalités partout dans le monde, avec des effets profondément destructeurs.

« L'impact sera profond [...] avec des inégalités croissantes provoquant des bouleversements sociaux et économiques : une génération perdue pour les années 2020 avec des séquelles qui perdureront pendant plusieurs décennies ».

– Kristalina Georgieva, Directrice générale du FMI ²

Ce point de vue est étayé par une enquête d'Oxfam menée auprès de 295 économistes dans 79 pays³, notamment certain-e-s des plus éminent-e-s économistes du monde, à l'image de Jayati Ghosh, Jeffrey Sachs et Gabriel Zucman. 87 % des répondant-e-s ont déclaré s'attendre à ce que les inégalités de revenus dans leur pays s'intensifient ou s'intensifient fortement du fait de la pandémie. Cela incluait des économistes dans 77 des 79 pays couverts par l'enquête. Plus de la moitié des répondant-e-s considéraient également probable ou très probable que les inégalités de genre augmentent, et plus des deux tiers partageaient aussi cet avis concernant les inégalités raciales. Les deux tiers ont par ailleurs déclaré avoir le sentiment que leur gouvernement n'avait pas de programme en place pour lutter contre les inégalités.

Les inégalités risquent d'exploser et le coût humain en serait terrible :

- Les 1 000 milliardaires les plus fortunés ont retrouvé le niveau de richesse qui était le leur avant la pandémie en seulement neuf mois⁴, alors qu'il faudra 14 fois plus de temps aux personnes les plus pauvres pour se relever des impacts économiques du coronavirus, soit plus d'une décennie⁵.
- Les richesses accumulées par les 10 milliardaires les plus riches depuis le début de la crise seraient amplement suffisantes pour éviter que quiconque sur notre planète ne sombre dans la pauvreté à cause du virus et pour financer le vaccin contre la COVID-19 pour toutes et tous⁶.
- Dans le monde, les femmes sont surreprésentées dans les secteurs de l'économie les plus durement touchés par la pandémie⁷. Si le taux de représentation des femmes était le même que celui des hommes dans ces secteurs, 112 millions de femmes ne seraient plus exposées au risque de perdre leurs revenus ou leur emploi⁸.

**L'HISTOIRE SE
SOUVIENDRA AUSSI
PROBABLEMENT DE LA
PANDÉMIE COMME
DE LA PREMIÈRE FOIS
OÙ LES INÉGALITÉS
ONT AUGMENTÉ
SIMULTANÉMENT
DANS LA QUASI-
TOTALITÉ DES PAYS
DU MONDE DEPUIS QUE
CE TYPE DE
DONNÉES EST
ENREGISTRÉ.**

- Au Brésil, les personnes afrodescendantes sont 40 % plus susceptibles de mourir de la COVID-19 que les personnes blanches⁹. Avec un taux de mortalité identique à celui des communautés blanches, la population afrodescendante aurait déploré 9 200 morts de moins entre le début de la crise et juin 2020¹⁰. Aux États-Unis, les personnes latino-américain-e-s et les personnes noires sont davantage susceptibles de mourir de la COVID-19 que les personnes blanches¹¹. Avec un taux de mortalité identique à celui des personnes blanches, les populations noires et latino-américaines auraient déploré 22 000 morts de moins entre le début de la crise et décembre 2020¹².
- D'après les calculs de la Banque mondiale, si les pays interviennent sans attendre pour réduire les inégalités, la pauvreté pourrait redescendre à son niveau d'avant la crise en seulement trois ans, contre plus d'une décennie sans action immédiate¹³.

Ci-dessous : Nur Jahan*, avec sa fille Ismat*, traverse l'allée étroite derrière son abri, dans le camp de réfugié-e-s rohingyas de Cox's Bazar, au Bangladesh. Les noms ont été modifiés afin de protéger les identités. © Fabeha Monir/Oxfam



La façon dont l'Histoire retiendra ce que les gouvernements ont mis en place face à la pandémie est un chapitre qui reste à écrire. Les gouvernements du monde entier ont une fenêtre d'opportunité étroite (et qui s'amenuise) pour créer une économie juste après la COVID-19. Une économie plus égalitaire et inclusive, qui protège la planète et éradique la pauvreté.

Pour cela, ils doivent réformer de toute urgence le système économique actuel qui exploite et exacerbe le patriarcat, le suprémacisme blanc et les principes néolibéraux. Un système qui a généré des inégalités, une pauvreté et des injustices extrêmes et qui n'a pas du tout préparé notre monde à affronter la crise lorsqu'elle a frappé. Plus que jamais, les gouvernements ont à leur disposition des idées réalistes et qui relèvent du bon sens pour façonner un avenir meilleur. Ils ne doivent manquer cette opportunité sous aucun prétexte.

**LES
GOUVERNEMENTS
DU MONDE ENTIER
ONT UNE FENÊTRE
D'OPPORTUNITÉ
ÉTROITE (ET QUI
S'AMENUISE) POUR
CRÉER UNE ÉCONOMIE
JUSTE APRÈS LA
COVID-19.**

LE VIRUS A FRAPPÉ UN MONDE DÉJÀ PROFONDÉMENT INÉGALITAIRE

La crise du coronavirus frappe un monde déjà marqué par des inégalités extrêmes. Un monde où quelque 2 000 milliardaires détiennent plus de richesses que ce qu'ils/elles pourraient dépenser en l'espace de 1 000 vies. Un monde où près de la moitié de l'humanité doit composer avec moins de 5,50 dollars par jour¹⁴. Un monde dans lequel, depuis 40 ans, les 1 % les plus riches gagnent plus de deux fois les revenus cumulés de la moitié la plus pauvre de la population mondiale¹⁵. Un monde où ces mêmes 1 % ont été à l'origine de deux fois plus d'émissions de carbone que les 50 % les plus pauvres en l'espace de 25 ans, entraînant le dérèglement du climat¹⁶. Un monde où l'écart qui se creuse entre les riches et les pauvres est à la fois une conséquence et un facteur d'exacerbation des sempiternelles inégalités de genre¹⁷ et raciales¹⁸.

Ces inégalités résultent d'un système économique biaisé, qui s'appuie sur des logiques d'exploitation et qui prend racine dans l'économie néolibérale et la confiscation du pouvoir politique par une élite. Celui-ci exploite et exacerbe des systèmes d'inégalités et d'oppression profondément ancrés, à savoir le patriarcat et le racisme structurel enracinés dans le suprémacisme blanc. Ces systèmes sont les causes profondes des injustices et de la pauvreté. Ils concentrent des bénéfices colossaux entre les mains d'une élite patriarcale blanche en exploitant les personnes vivant dans la pauvreté, les femmes, les personnes racisées ainsi que les communautés historiquement marginalisées et opprimées partout dans le monde.

Plus les inégalités persistent, plus il y a de personnes malades, moins les populations sont éduquées et moins il y a de personnes vivant une vie heureuse et digne. Les inégalités empoisonnent nos politiques et alimentent l'extrémisme et le racisme. Elles sapent la lutte menée pour éradiquer la pauvreté. L'espoir s'amenuise pour une part croissante de l'humanité, de plus en plus en proie à la peur.

**LA CRISE DU
CORONAVIRUS
FRAPPE UN MONDE
DÉJÀ MARQUÉ PAR
DES INÉGALITÉS
EXTRÊMES.**

ENCADRÉ 1

LA CONSTRUCTION SOCIALE DU CONCEPT DE RACE

Pour Oxfam, la race n'est pas une catégorie biologique, mais une construction sociale. La désignation « *groupes racisés* » se rapporte à tous les groupes privés des privilèges dont bénéficient les personnes blanches du fait du processus socialement construit de racialisation¹⁹. Un système social racisé est un système « où les niveaux économiques, politiques, sociaux et idéologiques sont structurés en partie par le classement des acteurs dans des catégories ou des groupes raciaux »²⁰. Certaines sociétés sont fortement racisées. Dans d'autres, la stratification ne s'effectue pas sur des critères raciaux, mais d'ethnicité au sein d'un même contexte racial (comme dans de nombreux pays africains et asiatiques), ou selon des critères fondés sur les castes (dans les pays où le système de castes constitue le principal mode d'oppression systémique²¹).

La spécificité est importante lorsqu'il est question de groupes racisés. Le présent rapport utilise les désignations *personnes noires, personnes afrodescendantes, peuples Autochtones et communautés historiquement marginalisées et opprimées* pour couvrir le plus large éventail de spécificités possible. Ces désignations ont toutefois leurs limites : le rapport ne mentionne pas spécifiquement les autres identités raciales ni l'ethnicité, ces dernières étant englobées dans les « communautés historiquement marginalisées et opprimées ».

Du fait de ces inégalités extrêmes, des milliards de personnes menaient déjà une vie précaire lorsque la pandémie a frappé. Elles n'avaient ni les ressources ni le soutien nécessaires pour résister à la tempête sociale et économique que la pandémie a déclenchée. Plus de trois milliards de personnes n'avaient pas accès aux soins de santé²², les trois quarts des travailleuses et des travailleurs n'avaient accès à aucune protection sociale (allocation chômage ou congés maladie, par exemple)²³, et dans les pays à revenu faible et intermédiaire de la tranche inférieure, plus de la moitié des travailleurs et travailleuses étaient en situation de pauvreté active²⁴.

DEPUIS QUE LE VIRUS A FRAPPÉ, LES RICHES SONT DEVENU-E-S PLUS RICHES ET LES PAUVRES PLUS PAUVRES

Au cours des premiers mois de la pandémie, l'effondrement des marchés boursiers a vu les milliardaires, qui comptent parmi les plus gros actionnaires, accuser des pertes importantes. Ce revers a toutefois été de courte durée. En seulement neuf mois, les 1 000 milliardaires les plus fortunés, principalement des hommes blancs²⁵, avaient recouvré toutes leurs pertes²⁶. Grâce à un soutien sans précédent des gouvernements pour leur économie, le marché boursier a prospéré et enrichi les milliardaires alors même que l'économie réelle est confrontée à la pire récession depuis un siècle. À titre de comparaison, suite à la crise financière de 2008, il avait fallu cinq ans pour que la richesse des milliardaires retrouve son niveau d'avant la crise²⁷.

EN SEULEMENT NEUF MOIS, LES 1 000 MILLIARDAIRES LES PLUS FORTUNÉS, PRINCIPALEMENT DES HOMMES BLANCS, AVAIENT RECOUVRÉ TOUTES LEURS PERTES.

À l'échelle mondiale, les milliardaires ont vu leur fortune augmenter de 3 900 milliards de dollars entre le 18 mars et le 31 décembre 2020²⁸. Tout simplement effarant. Leurs fortunes cumulées s'élèvent désormais à 11 950 milliards de dollars²⁹, ce qui équivaut aux montants dépensés par les gouvernements du G20 pour faire face à la pandémie³⁰. Les 10 milliardaires les plus riches ont quant à eux vu leur fortune augmenter de 540 milliards de dollars au cours de cette période.

En septembre 2020, Jeff Bezos aurait pu verser à chacune des 876 000 personnes employées par Amazon

UNE PRIME DE 105 000 DOLLARS

et demeurer aussi riche qu'il l'était au début de la pandémie.³¹



Partout dans le monde, les ventes de jets privés ont explosé suite à l'interdiction des vols commerciaux³². Alors qu'au Liban l'économie implose, ses citoyen-ne-s les plus fortuné-e-s se prélassent dans des stations de montagne³³. Dans de nombreux pays, les plus riches sont les personnes les moins affectées par la pandémie, et celles qui reconstituent le plus vite leur fortune. Ce sont également les principaux émetteurs et émettrices de carbone et les principaux acteurs du dérèglement climatique³⁴.

Parallèlement, le plus important choc économique depuis la Grande Dépression a commencé à se faire ressentir : du fait de la pandémie, des centaines de millions de personnes ont perdu leur emploi et sont confrontées au dénuement et à la faim. Ce choc est voué à inverser la baisse de la pauvreté dans le monde observée au cours des deux dernières décennies. D'après les estimations, entre 200 millions³⁵ et 500 millions³⁶ de personnes supplémentaires pourraient avoir basculé dans la pauvreté en 2020. Il faudra sans doute attendre plus d'une décennie avant que le taux de pauvreté ne retrouve son niveau d'avant la crise.

LA PANDÉMIE A DÉMONTRÉ QUE POUR LA MAJEURE PARTIE DE LA POPULATION MONDIALE, UN SALAIRE PERDU REVIENT À VIVRE DANS LA MISÈRE.

La pandémie a démontré que pour la majeure partie de la population mondiale, un salaire perdu revient à vivre dans la misère. Ces personnes vivent avec 2 à 10 dollars par jour³⁷. Elles louent quelques pièces dans un bidonville pour que leur famille ait un toit. Avant la crise, leur situation était précaire, mais elles parvenaient à joindre les deux bouts et se prenaient à rêver d'un avenir meilleur pour leurs enfants. Elles sont chauffeurs et chauffeuses de taxi, coiffeurs et coiffeuses, marchand-e-s sur les marchés ou encore cuisiniers ou cuisinières, agents de sécurité et de nettoyage. Elles travaillent dans les usines ou dans l'agriculture. La crise du coronavirus nous démontre que la majeure partie de l'humanité n'a jamais pu durablement sortir de la pauvreté et de l'insécurité. Elle n'a au mieux connu qu'un sursis provisoire et très fragile.



Les richesses
**ACCUMULÉES PAR LES
10 MILLIARDAIRES
LES PLUS RICHES**
du monde depuis le début
de la crise...



SERAIENT AMPLEMENT SUFFISANTES

pour éviter que quiconque sur notre planète
ne sombre dans la pauvreté à cause du
virus et pour financer le vaccin contre
la COVID-19 pour toutes et tous.



ENCADRÉ 2

**IL Y A UNE HISTOIRE DERRIÈRE
CHACUNE DES 200 MILLIONS
DE PERSONNES PRÉCIPITÉES
DANS LA PAUVRETÉ**

Farida, qui travaillait dans une usine de confection au Bangladesh, a perdu son emploi en avril³⁸. Elle était alors enceinte de huit mois, mais n'a reçu aucune des allocations de maternité auxquelles elle avait pourtant droit.

Voici son témoignage de l'époque : « Avec la grossesse, la peur du virus, le chômage et le non-versement des allocations (...), j'ai parfois l'impression que je vais devenir folle. »

Ci-dessus : Julissa Álvarez, 44 ans, vit en République dominicaine où elle gagne sa vie en tant que coiffeuse. Suite aux confinements mis en place face à la COVID-19, elle a perdu sa clientèle et ses moyens de subsistance, dont elle dépendait pour nourrir son partenaire et leurs six enfants.
© Valerie Caamaño/Oxfam

Permettre aux milliardaires de tirer parti de la crise face à autant de souffrances n'a tout simplement aucun sens commun, moral ni même économique. Les profits qu'ils engrangent devraient être utilisés pour faire face à la crise, sauver des millions de vies et les moyens de subsistance de milliards de personnes.

Jennifer Sunthia, 24 ans, donne un cours dans le camp de réfugié-e-s de Palabek en Ouganda © Emmanuel Museruka



LA PANDÉMIE EST SUSCEPTIBLE D'ACCROÎTRE LES INÉGALITÉS DANS DES PROPORTIONS INÉDITES

S'il est encore trop tôt pour dresser un tableau complet, la plupart des études initiales révèlent une hausse considérable des inégalités. Le virus ayant d'importantes répercussions économiques dans tous les pays en même temps, il est probable que les inégalités s'accroissent partout, ce qui serait une première depuis que ce type de données est enregistré.

Ce point de vue est étayé par une enquête d'Oxfam menée auprès de 295 économistes dans 79 pays³⁹, notamment certain-e-s des plus éminent-e-s économistes du monde, à l'image de Jayati Ghosh, Jeffrey Sachs et Gabriel Zucman.

87 % des répondant-e-s ont déclaré s'attendre à ce que les inégalités de revenus dans leur pays s'intensifient ou s'intensifient fortement du fait de la pandémie. Ce chiffre inclut des économistes dans 77 des

LA PANDÉMIE EXACERBE DES INÉGALITÉS DE RICHESSE, DES INÉGALITÉS DE GENRE ET DES INÉGALITÉS RACIALES DE LONGUE DATE.

79 pays couverts par l'enquête. Plus de la moitié des répondant-e-s considéraient également probable ou très probable que les inégalités de genre augmentent, et plus des deux tiers partageaient aussi cet avis concernant les inégalités raciales. Les deux tiers ont par ailleurs déclaré avoir le sentiment que leur gouvernement n'avait pas de programme en place pour lutter contre les inégalités.

PRINCIPALES CONCLUSIONS DE L'ENQUÊTE D'OXFAM MENÉE AUPRÈS D'ÉCONOMISTES SUR L'IMPACT DE LA PANDÉMIE DE CORONAVIRUS SUR LES INÉGALITÉS

87 % des personnes interrogées pensent que les **INÉGALITÉS DE REVENUS** vont s'intensifier ou s'intensifier fortement dans leur pays du fait du coronavirus.



78 % des personnes interrogées pensent que les **INÉGALITÉS DE RICHESSE** vont s'intensifier ou s'intensifier fortement dans leur pays du fait du coronavirus.



56 % des personnes interrogées pensent que les **INÉGALITÉS DE GENRE** vont s'intensifier ou s'intensifier fortement dans leur pays du fait du coronavirus.



66 % des personnes interrogées pensent que les **INÉGALITÉS RACIALES** vont s'intensifier ou s'intensifier fortement dans leur pays du fait du coronavirus.



67 % des personnes interrogées pensent que leur gouvernement **N'ONT PAS DE PROGRAMME EN PLACE POUR ATTÉNUER** la hausse des inégalités probable du fait du coronavirus.



LES GOUVERNEMENTS FACE À UN CHOIX : LES INÉGALITÉS NE SONT PAS UNE FATALITÉ

La hausse des inégalités est quasi certaine. Par contre, l'ampleur de cette hausse et le délai requis pour les réduire et tendre vers plus d'égalité dépendent des choix des gouvernements du monde entier. D'après la Banque mondiale, 501 millions de personnes supplémentaires vivront encore avec moins de 5,50 dollars par jour en 2030 si les gouvernements laissent les inégalités augmenter de seulement deux points de pourcentage par an, et le nombre total de personnes vivant dans la pauvreté devrait être supérieur à celui enregistré avant la pandémie. À l'inverse, si les gouvernements décident d'intervenir

pour réduire les inégalités de deux points de pourcentage par an, il serait possible de revenir aux niveaux de pauvreté d'avant la crise en l'espace de trois ans, et cela permettrait de comptabiliser 860 millions de personnes pauvres de moins d'ici 2030 par rapport à un scénario dans lequel les inégalités augmenteraient⁴⁰.

LE CORONAVIRUS EXACERBE LES INÉGALITÉS EXISTANTES

La pandémie frappe les personnes vivant dans la pauvreté beaucoup plus durement que les riches, avec notamment de lourdes conséquences sur les femmes, les personnes noires, les personnes afrodescendantes, les peuples Autochtones et les communautés historiquement marginalisées et opprimées partout dans le monde. Les femmes, et *a fortiori* les femmes racisées⁴¹, risquent davantage de perdre leur emploi que les hommes du fait du coronavirus⁴². En Amérique latine, les personnes afrodescendantes et les peuples Autochtones, déjà marginalisés⁴³, ont été plus durement touchés que le reste de la société. Ils sont plus susceptibles de se retrouver sans ressource et de mourir⁴⁴.

En matière de santé

Le coronavirus a révélé le pire visage de systèmes de santé publique mal équipés et sous-financés, ainsi que l'échec des régimes de santé privés basés sur la capacité des patient-e-s à payer face à une crise d'une telle ampleur.

La probabilité de mourir de la COVID-19 est nettement plus grande pour les personnes pauvres⁴⁵. Elle est encore plus forte pour les personnes noires ou les peuples Autochtones. Au Brésil, par exemple, les personnes afrodescendantes sont davantage susceptibles d'être emportées par le virus que les personnes blanches. Avec un taux de mortalité identique à celui des communautés blanches, la population afrodescendante aurait déploré 9 200 morts de moins entre le début de la crise et juin 2020⁴⁶.

SI LES GOUVERNEMENTS DÉCIDAIENT D'INTERVENIR POUR RÉDUIRE LES INÉGALITÉS, CELA PERMETTRAIT DE COMPTABILISER 860 MILLIONS DE PERSONNES PAUVRES DE MOINS D'ICI 2030 PAR RAPPORT À UN SCÉNARIO DANS LEQUEL LES INÉGALITÉS AUGMENTERAIENT.

Au Brésil, entre le début de la crise et juin 2020

LA POPULATION AFRODESCENDANTE AURAIT DÉPLORÉ 9 200 MORTS DE MOINS

si leurs taux de mortalité face à la COVID-19 avaient été les mêmes que ceux des personnes blanches.



En matière d'éducation

En 2020, plus de 180 pays ont provisoirement fermé leurs établissements scolaires, privant d'école près de 1,7 milliard d'élèves au plus fort de la crise⁴⁷. La pandémie a privé les enfants vivant dans les pays les plus pauvres de près de quatre mois de scolarisation, contre six semaines pour les enfants vivant dans les pays à revenu élevé⁴⁸.

D'après les estimations, la pandémie devrait effacer les progrès réalisés dans le monde au cours des 20 dernières années concernant l'éducation des filles, ce qui devrait accroître la pauvreté et les inégalités⁴⁹.

En matière d'emploi et de moyens de subsistance

La pandémie a détruit des centaines de millions d'emplois⁵⁰. D'après l'Indice de l'engagement à la réduction des inégalités (ERI) développé par Oxfam et Development Finance International, 103 pays ont affronté la pandémie alors qu'un tiers de leur population active ne disposait d'aucune protection ou autres droits du travail comme les congés maladie⁵¹.

EN 2020, PLUS DE 180 PAYS ONT PROVISOIEMENT FERMÉ LEURS ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES, PRIVANT D'ÉCOLE PRÈS DE 1,7 MILLIARD D'ÉLÈVES AU PLUS FORT DE LA CRISE.

ENCADRÉ 3 SEUL DANS LA MORT⁵²

Jean Baptiste travaillait dans l'industrie avicole aux États-Unis. Lorsqu'il a contracté la COVID-19, sa direction lui a demandé de rester en poste et de dissimuler sa fièvre. Trois jours plus tard, il souffrait de graves problèmes respiratoires. À l'hôpital, il a été placé en coma artificiel, sous assistance respiratoire. Il est mort seul.

Il laisse derrière lui sa femme et leurs trois enfants. Après que sa veuve a raconté son histoire dans les médias, l'entreprise lui a envoyé une carte et 100 dollars en espèces. Elle témoigne : « Ils n'ont que faire de la vie des gens. S'ils s'en étaient soucié, mon mari serait toujours des nôtres. Nous aurions survécu. »

La pandémie a cruellement mis en évidence les inégalités du monde du travail. Par exemple, alors que 90 % de la main-d'œuvre américaine du quartile supérieur de revenu ont droit à des congés maladie, seulement 47 % du quartile inférieur y ont droit⁵³. Dans les pays à faible revenu, 92 % des femmes occupent un emploi informel, dangereux ou précaire⁵⁴. Le coronavirus a également entraîné une explosion du travail de soin peu ou non rémunéré qui est assuré principalement par les femmes, en particulier les femmes issues de groupes sujets à une marginalisation raciale et ethnique⁵⁵.

Cette désastreuse perte de revenu sans aucune protection a provoqué une explosion de la faim. D'après les estimations, au moins 6 000 personnes pourraient être mortes chaque jour de la faim du fait des impacts de la COVID-19 avant fin 2020⁵⁶.

Le virus a toutefois aussi mis en exergue ce qui compte vraiment, et ce qui relève du champ des possibles

Le virus nous fait réfléchir sur ce qui compte vraiment et sur ce que nous valorisons le plus dans la société. Les métiers essentiels ne sont ni les gestionnaires de fonds spéculatifs, ni les avocats d'entreprise, mais bien le personnel infirmier, les chauffeurs et chauffeuses de bus et le personnel des supermarchés.

AU ROYAUME-UNI, EN L'ESPACE D'UN AN :



**UN-E INFIRMIER/ÈRE
DÉBUTANT-E GAGNE
22 000 €**



**LE PLUS GRAND
GESTIONNAIRE D'ACTIFS
EMPOCHE PRÈS DE
31 MILLIONS DE €**

**1 400
FOIS PLUS**

Des politiques transformatrices qui semblaient inenvisageables avant la crise se sont soudain révélées possibles. Il est hors de question de se contenter de revenir à la société inégalitaire d'avant la crise. Au lieu de cela, les gouvernements doivent se mobiliser d'urgence pour créer un monde plus égalitaire et plus durable, ainsi qu'une économie plus humaine.

« Au cours de l'histoire, les pandémies ont forcé les humains à rompre avec le passé et à réinventer leur univers. En cela, la pandémie actuelle n'est pas différente des précédentes. C'est un portail entre le monde d'hier et le prochain. Nous pouvons choisir d'en franchir le seuil en traînant derrière nous les dépouilles de nos préjugés et de notre haine, notre cupidité, nos banques de données et nos idées défuntes, nos rivières mortes et nos ciels enfumés. Ou nous pouvons l'enjamber d'un pas léger, avec un bagage minimal, prêt-e-s à imaginer un autre monde, et prêt-e-s à nous battre pour lui. »

– Arundhati Roy⁵⁷



Marche pour le climat de Melbourne. © OxfamAUS

UN ÉLAN CITOYEN POUR UN MONDE TRÈS DIFFÉRENT

Cette envie d'un monde meilleur, qui existait avant la crise, est encore plus vive à présent. En 2019, avant que la pandémie ne frappe, des manifestations avaient lieu un peu partout dans le monde pour dénoncer les inégalités. En 2020, le mouvement Black Lives Matter a mis en lumière un profond rejet des inégalités raciales. Des sondages réalisés à travers le monde révèlent un soutien massif en faveur des actions qui permettront de construire un monde plus durable et plus égalitaire au lendemain de la pandémie⁵⁹.

Suite à la crise financière de 2008, les gouvernements ont fait des choix clairs : réduire la fiscalité des grandes fortunes et des multinationales ; permettre aux entreprises de privilégier la distribution de dividendes plus importants aux riches actionnaires au détriment de la main-d'œuvre ; déployer de sévères mesures d'austérité avec des coupes dans les services publics comme la santé ; et continuer de cautionner les énergies fossiles et le dérèglement climatique. Ces choix ont exacerbé les inégalités et engendré d'incommensurables souffrances. Il doit en être autrement cette fois-ci.

DES SONDAGES RÉALISÉS À TRAVERS LE MONDE RÉVÈLENT UN SOUTIEN MASSIF EN FAVEUR DES ACTIONS QUI PERMETTRONT DE CONSTRUIRE UN MONDE PLUS DURABLE ET PLUS ÉGALITAIRE AU LENDEMAIN DE LA PANDÉMIE.

De plus en plus d'organisations et de voix influentes de par le monde font leur ce constat, y compris parmi celles qui représentent traditionnellement le *statu quo*. Klaus Schwab, président exécutif du Forum Économique Mondial et organisateur du forum de Davos, a récemment remis en question « l'idéologie néolibérale », affirmant qu'il était temps de « s'éloigner du néolibéralisme dans l'ère post-COVID »⁵⁹. Le FMI a déclaré qu'un retour à des mesures d'austérité n'était pas à l'ordre du jour et s'est prononcé en faveur d'une fiscalité progressive⁶⁰. Le *Financial Times* a appelé à des « réformes radicales » pour inverser « les orientations politiques dominantes des quarante dernières années », plaidant en faveur de la redistribution, de revenus de base et de l'impôt sur la fortune⁶¹. Sans la pandémie, ces arguments auraient semblé tout bonnement inimaginables ces dernières années.

Oxfam a identifié cinq étapes pour bâtir un monde meilleur.

1. UN MONDE PROFONDÉMENT PLUS ÉGALITAIRE ET QUI VALORISE CE QUI COMPTE VRAIMENT

Une réduction radicale et durable des inégalités est incontournable pour construire notre nouveau monde. Les gouvernements doivent définir des objectifs concrets et assortis de délais pour lutter contre les inégalités, sans se contenter de viser les niveaux d'avant la crise : ils doivent voir plus loin et créer de toute urgence un monde plus égalitaire. Ils doivent s'affranchir du seul critère du « produit intérieur brut » (PIB) et commencer à valoriser ce qui compte vraiment. La lutte contre les inégalités doit être au cœur du plan de sauvetage et des mesures déployées pour la reprise. Elle doit inclure l'égalité de genre et l'égalité raciale. Par exemple, des pays comme la Corée du Sud, la Sierra Leone et la Nouvelle-Zélande se sont engagés à faire de la réduction des inégalités une priorité nationale⁶².

D'après la Banque mondiale, si les pays interviennent maintenant pour lutter contre les inégalités, la pauvreté dans le monde retrouvera son niveau d'avant la pandémie en trois ans. Il faudra sinon plus d'une décennie⁶³.

2. UN MONDE OÙ LES ÉCONOMIES CENTRÉES SUR L'HUMAIN PRENNENT SOIN DES POPULATIONS

Les gouvernements doivent proscrire les mesures d'austérité brutales et non durables et veiller à ce que la qualité des soins et de l'éducation que les personnes reçoivent ne soit pas déterminée par leur richesse, leur genre, ou leur identité raciale. Au lieu de cela, ils doivent investir dans des soins de santé universels, dans l'éducation et dans d'autres services publics. Des services publics universels constituent le socle de sociétés libres et équitables et permettent mieux que tout autre outil de réduire les inégalités. Ils comblent le fossé entre les riches et les pauvres, mais contribuent également à réduire l'écart entre les femmes et les hommes, notamment en redistribuant la responsabilité du travail de soin non rémunéré. Ils contribuent à uniformiser les règles du jeu pour les groupes racisés et historiquement marginalisés et opprimés. Plusieurs pays

comme le Costa Rica et la Thaïlande sont parvenus à mettre en place une couverture santé universelle en une dizaine d'années⁶⁴. D'autres peuvent suivre leur exemple.

Les gouvernements doivent de toute urgence mettre à disposition un vaccin pour tou-te-s pour juguler la pandémie⁶⁵. Pour cela, ils doivent tenir tête aux sociétés pharmaceutiques et exiger un accès libre à l'ensemble des technologies et brevets pertinents pour garantir des vaccins et des traitements sûrs et efficaces pour toutes et tous.

L'annulation de la dette permettrait de débloquer 3 milliards de dollars par mois pour les pays pauvres qui pourraient être investis dans des soins gratuits pour toutes et tous⁶⁶.

3. UN MONDE OFFRANT UNE SÉCURITÉ DES REVENUS ET AFFRANCHI DE TOUTE EXPLOITATION

Les inégalités doivent être jugulées à la source. Pour cela, les entreprises doivent refondre leur modèle pour servir la société au lieu d'accorder des dividendes toujours plus colossaux aux riches actionnaires. Les revenus doivent être garantis et des plafonds salariaux définis. Les milliardaires incarnent un échec économique et il convient de mettre un terme à l'extrême richesse.

Le virus a démontré le caractère essentiel de la sécurité des revenus et qu'une sortie définitive de la pauvreté est possible. Pour cela, il faut non seulement des salaires décents, mais aussi une sécurité de l'emploi nettement plus forte, avec des droits du travail, des congés maladie, un congé parental indemnisé et une allocation chômage en cas de perte d'emploi.

Les gouvernements doivent également reconnaître, réduire et redistribuer le travail de soin peu ou non rémunéré et réalisé principalement par des femmes, en particulier des femmes racisées⁶⁷.

Au Royaume-Uni, une étude réalisée par le High Pay Centre a révélé qu'un salaire maximum de 100 000 livres sterling (environ 133 500 dollars) permettrait de redistribuer un montant équivalent à plus d'un million d'emplois. Ainsi, si les plus riches gagnaient un peu moins, de nombreux licenciements pourraient être évités⁶⁸.

4. UN MONDE OÙ LES PLUS RICHES PAIENT LEUR JUSTE PART D'IMPÔTS

La crise du coronavirus doit marquer un tournant dans la fiscalité des personnes et des entreprises les plus riches. Elle nous offre l'occasion d'établir enfin une fiscalité juste, de mettre fin au nivellement par le bas et d'initier un nivellement par le haut. Cela peut prendre la forme d'une augmentation de l'impôt sur la fortune, de taxes sur les transactions financières et de mesures d'éradication de l'évasion fiscale. Taxer de manière plus juste et progressive les individus les plus fortunés est une

condition indispensable pour financer une réponse à la hauteur de la crise à laquelle nous faisons face. Nous avons besoin de ces ressources pour investir dans un avenir plus juste et plus durable. L'Argentine a montré la voie en adoptant un impôt solidaire provisoire sur la fortune des plus riches, susceptible de générer plus de 3 milliards de dollars pour financer la lutte contre le coronavirus, notamment pour l'achat de fournitures médicales ainsi qu'une aide pour les personnes vivant dans la pauvreté et pour les petites entreprises⁶⁹.

Un impôt sur les bénéfices excédentaires engrangés par les multinationales au cours de la pandémie de coronavirus pourrait générer 104 milliards de dollars⁷⁰, soit suffisamment pour proposer des allocations chômage à l'ensemble des travailleurs et travailleuses, ainsi qu'une aide financière pour tous les enfants et tous les seniors dans les pays les plus pauvres⁷¹.

5. UN MONDE QUI DONNE LA PRIORITÉ À LA LUTTE CONTRE LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

Le dérèglement climatique est la plus grande menace à laquelle l'humanité ait jamais été confrontée. Il détruit déjà les moyens de subsistance et sème la mort dans les communautés les plus pauvres, exclues sur le plan économique et historiquement opprimées. Dans ces communautés, les femmes sont les plus affectées⁷².

Pour empêcher cela, nous devons construire une économie verte qui empêche toute dégradation supplémentaire de notre planète et la préserve pour nos enfants. Il convient de mettre un terme aux subventions accordées aux énergies fossiles et d'empêcher les compagnies polluantes et leurs riches actionnaires de s'enrichir grâce aux aides octroyées par les gouvernements dans le cadre des plans de relance. La lutte contre les inégalités et celle en faveur de la justice climatique sont un seul et même combat. La pandémie nous a montré que les gouvernements sont capables de prendre des mesures ambitieuses face à une crise. Des actions comparables doivent être déployées pour lutter contre le dérèglement climatique.

Notre avenir dépend des choix que nous faisons maintenant

Nous nous trouvons à un moment clé de l'histoire de l'humanité qui sera inscrit dans tous les livres d'histoire. Il n'est pas concevable de revenir au monde brutal, inégal et non durable d'avant la crise du coronavirus. L'humanité est incroyablement talentueuse, infiniment riche et douée d'une imagination sans borne. Nous devons miser sur ces atouts pour créer une économie plus égalitaire et centrée sur l'humain qui profite à toutes et tous, et non à une poignée de privilégié-e-s seulement.



Au Mali, Fatouma, éducatrice pour les pairs, parle au mégaphone. © Lae'ila Adjovi/Oxfam Novib

NOTES

- 1 Nations Unies (2020), *Lutter contre la pandémie d'inégalités : un nouveau contrat social pour une nouvelle ère* Allocution du Secrétaire général des Nations Unies à l'occasion de la Journée internationale Nelson Mandela. <https://www.un.org/sg/en/content/sg/statement/2020-07-18/secretary-generals-nelson-mandela-lecture-%E2%80%9Ctackling-the-inequality-pandemic-new-social-contract-for-new-era%E2%80%9D-delivered>
- 2 Kristalina Georgieva (2020), *No lost generation: can poor countries avoid the Covid trap?* The Guardian. <https://www.theguardian.com/business/2020/sep/29/covid-pandemic-imf-kristalina-georgieva>
- 3 P. Espinoza Revollo (2021), *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam. Voir le téléchargement distinct sur la page pour cette publication.
- 4 P. Espinoza Revollo (2021), *ibid.*
- 5 Banque mondiale (2020), *Poverty and Shared Prosperity 2020: Reversals of Fortune*. <https://www.worldbank.org/en/publication/poverty-and-shared-prosperity>. Ces projections de la pauvreté s'appuient sur l'hypothèse d'un recul de la croissance et d'une augmentation annuelle des inégalités de 2 % dans chaque pays.
- 6 P. Espinoza Revollo (2021), *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam. Voir le téléchargement distinct sur la page pour cette publication.
- 7 Organisation internationale du Travail (2020), *A gender-responsive employment recovery: Building back fairer*. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_emp/documents/publication/wcms_751785.pdf
- 8 P. Espinoza Revollo (2021), *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam. Voir le téléchargement distinct sur la page pour cette publication.
- 9 D. Viñas, P. Duran, J. Carvalho. (2020). *Morrem 40% mais negros que brancos por coronavírus no Brasil*. CNN Brésil. <https://www.cnnbrasil.com.br/saude/2020/06/05/negros-morrem-40-mais-que-brancos-por-coronavirus-no-brasil>. Source : Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística
- 10 P. Espinoza Revollo (2021), *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam. Voir le téléchargement distinct sur la page pour cette publication.
- 11 Centers for Disease Control and Prevention (2020), *Race, Ethnicity, and Age Trends in Persons Who Died from COVID-19. — United States, May–August 2020. Morbid and Mortality Weekly Report*. <https://www.cdc.gov/mmwr/volumes/69/wr/mm6942e1.htm>.
- 12 P. Espinoza Revollo (2021), *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam. Voir le téléchargement distinct sur la page pour cette publication.
- 13 Banque mondiale (2020), *Poverty and Shared Prosperity 2020: Reversals of Fortune*. <https://www.worldbank.org/en/publication/poverty-and-shared-prosperity>. Voir également C. Lakner, N. Yonzan, D. G. Mahler, R. A. Castaneda Aguilar, H. Wu, M. Fleury (2020), *Actualisation des estimations de l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la pauvreté*. Blog de Données, 7 octobre 2020. <https://blogs.worldbank.org/fr/opendata/actualisation-estimations-impact-de-la-pandemie-covid-19-sur-la-pauvrete-dans-le-monde>.
- 14 Banque mondiale (2020), *Poverty and Shared Prosperity 2020: Reversals of Fortune*. <https://www.worldbank.org/en/publication/poverty-and-shared-prosperity>
- 15 World Inequality Lab (2017), *Rapport sur inégalités mondiales 2018*. <https://wir2018.wid.world/>
- 16 T. Gore (2020), *Combattre les inégalités des émissions de CO2 : La justice climatique au cœur de la reprise post COVID-19*. Oxfam International. <https://www.oxfam.org/fr/publications/combattre-les-inegalites-des-emissions-de-co2>
- 17 C. Coffey et al. Oxfam (2020), *Celles qui comptent : Reconnaître la contribution considérable des femmes à l'économie pour combattre les inégalités*. Oxfam International. <https://www.oxfam.org/fr/publications/celles-qui-comptent>
- 18 J. Losavio (2020), *What racism costs us all*. <https://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/2020/09/the-economic-cost-of-racism-losavio.htm>
- 19 E. Bonilla-Silva (1997), *Rethinking racism: Toward a structural interpretation*. *American sociological review*, 465–480.
- 20 E. Bonilla-Silva, *Ibid.*
- 21 E. Bonilla-Silva, *Ibid.*
- 22 OMS (2017), *Rapport mondial de suivi 2017 : la couverture-santé universelle. Organisation mondiale de la Santé*. <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/272598/9789242513554-fre.pdf?ua=1>
- 23 Organisation internationale du Travail (2017), *Rapport mondial sur la protection sociale 2017-2019 : Protection sociale universelle pour atteindre les Objectifs de développement durable*. https://www.ilo.org/global/publications/books/WCMS_624892/lang--fr/index.htm

- 24 Organisation internationale du Travail (2020). *Emploi et questions sociales dans le monde : Tendances 2020*. https://www.ilo.org/global/research/global-reports/weso/2020/WCMS_757159/lang--fr/index.htm
- 25 Au 31 octobre 2020, plus de la moitié des milliardaires du top 1 000 étaient des hommes blancs. Source : Forbes Real-Time Billionaires List <https://www.forbes.com/real-time-billionaires/>
- 26 P. Espinoza Revollo (2021), *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam. Voir le téléchargement distinct sur la page pour cette publication.
- 27 P. E. Revollo et al (2019), *Note méthodologique. Services publics ou fortunes privées ?* Oxfam International. <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/620599/tb-public-good-or-private-wealth-methodology-note-210119-en.pdf>
- 28 P. Espinoza Revollo (2021), *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam. Voir le téléchargement distinct sur la page pour cette publication.
- 29 P. Espinoza Revollo (2021), *ibid.*
- 30 O. Celasun, L. Christiansen, et M. MacDonald. (2020). *The Crisis is Not Over, Keep Spending (Wisely)*. Blog du FMI. <https://blogs.imf.org/2020/11/02/the-crisis-is-not-over-keep-spending-wisely/>
- 31 U. Gneiting, N. Lusiani et I. Tamir. (2020). *COVID-19 : Les profits de la crise. Comment passer d'une économie au service des 1 % à une économie qui profite à tou-te-s*. Oxfam International. <https://www.oxfam.org/fr/publications/covid-19-les-profits-de-la-crise>
- 32 D. Reed (2020), *Coronavirus and Service Cuts by Big Airlines Are Inflating Demand for Private Jet Charters after Year of Strong Sales*. Forbes. <https://www.forbes.com/sites/danielreed/2020/02/27/coronavirus--service-cuts-by-big-airlines-are-pushing-private-jets-to-near-record-sales-despite-environmentalists-efforts/?sh=7be031e2a281>
- 33 Agence AFP (2020), *'Life at the top': Lebanon mountain club dodges economic crisis*. <https://www.youtube.com/watch?v=yzprjfyfZYS&feature=youtu.be>
- 34 T. Gore (2020), *Combattre les inégalités des émissions de CO2 : La justice climatique au cœur de la reprise post COVID-19*. Oxfam International. <https://www.oxfam.org/fr/publications/combattre-les-inegalites-des-emissions-de-co2>
- 35 C. Lakner, N. Yonzan, D. G. Mahler, R. A. Castaneda Aguilar, H. Wu, M. Fleury (2020), *Actualisation des estimations de l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la pauvreté*. Blog de Données, 7 octobre 2020. <https://blogs.worldbank.org/fr/opendata/actualisation-estimations-impact-de-la-pandemie-covid-19-sur-la-pauvrete-dans-le-monde>
- 36 A. Sumner, E. Ortiz-Juarez et C. Hoy (2020), *Precairity and the Pandemic: COVID-19 and Poverty Incidence, Intensity, and Severity in Developing Countries*. Document de travail de WIDER 2020/77. <https://www.wider.unu.edu/sites/default/files/Publications/Working-paper/PDF/wp2020-77.pdf>
- 37 Pew Research Center (2015), *A Global Middle Class Is More Promise than Reality*. <https://www.pewresearch.org/global/2015/07/08/a-global-middle-class-is-more-promise-than-reality/>
- 38 Témoignage recueilli par United Steelworkers (2020), *Not Even the Bare Minimum: Bangladeshi Garment Workers' Wages and the Responsibility of Canadian Brands*. (À paraître)
- 39 P. Espinoza Revollo (2021), *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam. Voir le téléchargement distinct sur la page pour cette publication.
- 40 Banque mondiale (2020), *Poverty and Shared Prosperity 2020: Reversals of Fortune*. <https://www.worldbank.org/en/publication/poverty-and-shared-prosperity> Les simulations sont basées sur C. Lakner, D. G. Mahler, M. Negre, et E. B. Prydz. (2020). *How Much Does Reducing Inequality Matter for Global Poverty? Global Poverty Monitoring Technical Note 13* (June), Banque mondiale. <http://documents1.worldbank.org/curated/en/328651559243659214/pdf/How-Much-Does-Reducing-Inequality-Matter-for-Global-Poverty.pdf>
- 41 Institute for Policy Studies (2020), *Racial Economic Inequality*. <https://inequality.org/facts/racial-inequality/>
- 42 Organisation internationale du Travail (2020), *A gender-responsive employment recovery: Building back fairer*. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_emp/documents/publication/wcms_751785.pdf
- 43 Organisation panaméricaine de la Santé (OPS) et Organisation mondiale de la Santé (OMS) (2020), *Considerations on Indigenous Peoples, Afro-Descendants, and Other Ethnic Groups during the COVID-19 Pandemic*. <https://iris.paho.org/handle/10665.2/52251>
- 44 Oxfam (2020) *Averting Ethnocide. Indigenous peoples and territorial rights in crisis in the face of COVID-19 in Latin America*. <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/621028/bp-avoiding-ethnocide-210720-en.pdf>
- 45 Données recueillies dans les pays à revenu faible et intermédiaire : Imperial College COVID-19 Response Team (2020), *Report 22: Equity in response to the COVID-19 pandemic: an assessment of the direct and indirect impacts on disadvantaged and vulnerable*

- populations in low- and lower middle-income countries. <https://www.imperial.ac.uk/media/imperial-college/medicine/mrc-gida/2020-05-12-COVID19-Report-22.pdf>; Données recueillies dans les pays à revenu élevé, par exemple au Royaume-Uni : B. Palmer (2020), *Chart of the week: Covid-19 kills people in the most deprived areas at double the rate of those in the most affluent*. Nuffield Trust. <https://www.nuffieldtrust.org.uk/resource/chart-of-the-week-covid-19-kills-the-most-deprived-at-double-the-rate-of-affluent-people-like-other-conditions> ou aux États-Unis : C. Brown et M. Ravallion (2020), *Poverty, inequality, and COVID-19 in the US*. <https://voxeu.org/article/poverty-inequality-and-covid-19-us>
- 46 P. Espinoza Revollo (2021) *Le virus des inégalités : Note méthodologique*. Oxfam. Voir le téléchargement distinct sur la page pour cette publication.
- 47 UNESCO (2020), *Éducation : de la fermeture des établissements scolaires à la reprise*. <https://fr.unesco.org/covid19/educationresponse>
- 48 UNESCO, UNICEF et Banque mondiale (2020), *What Have We Learnt? Findings from a survey of ministries of education on national responses to COVID-19*. <https://data.unicef.org/resources/national-education-responses-to-covid19/>
- 49 UNESCO (2020), *Les filles seront plus durement touchées par les fermetures d'écoles dues au COVID-19*. <https://fr.unesco.org/news/filles-seront-plus-durement-touchees-fermetures-decoles-dues-au-covid-19>
- 50 Organisation internationale du Travail (2020), *Observatoire de l'OIT : le COVID-19 et le monde du travail. Sixième édition - Estimations actualisées et analyses*. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---dcomm/documents/briefingnote/wcms_755930.pdf. En raison de la pandémie, le temps de travail aurait décliné de 17,3 % au cours du deuxième trimestre 2020 (comparé au quatrième trimestre 2019), soit l'équivalent de 495 millions d'emplois à plein temps. Ce déclin est un peu moins important au cours des troisième et quatrième trimestres, mais le déficit d'emplois fin 2020 reste conséquent.
- 51 M. Martin et al. (2020), *Combattre les inégalités en période de COVID-19 : Indice de l'engagement à la réduction des inégalités 2020*. Oxfam International et Development Finance International (DFI). <https://www.oxfam.org/fr/publications/combattre-les-inegalites-en-periode-de-covid-19-indice-de-lengagement-la-reduction-des>
- 52 Oxfam Amérique (2020), *Disposable: In the face of COVID-19, the poultry industry seems willing to pay for cheap chicken with workers' lives*. https://assets.oxfamamerica.org/media/documents/Disposable_Poultry_COVID.pdf
- 53 M. Fisher et E. Bubola (2020), *As Coronavirus Deepens Inequality, Inequality Worsens Its Spread*. 15 mars 2020. Dernière visite le 8 octobre 2020. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2020/03/15/world/europe/coronavirus-inequality.html>
- 54 Organisation internationale du Travail (2018), *Femmes et hommes dans l'économie informelle : Un panorama statistique*. https://www.ilo.org/global/publications/books/WCMS_734075/lang--fr/index.htm
- 55 M. Bolis et al. (2020), *Le travail de soin aux temps du coronavirus : Pourquoi le travail de soin est-il un enjeu essentiel pour la construction d'un futur féministe après le COVID-19 ?* Oxfam. <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/621009/bp-care-crisis-time-for-global-reevaluation-care-250620-fr.pdf>
- 56 Oxfam (2020), *Le virus de la faim : comment le coronavirus sème la faim dans un monde affamé. Document d'information médias*. Oxfam International : Oxford. <https://www.oxfam.org/fr/publications/le-virus-de-la-faim-comment-le-coronavirus-seme-la-faim-dans-un-monde-affame>
- 57 A. Roy (2020), *The pandemic is a portal*. *Financial Times*. <https://www.ft.com/content/10d8f5e8-74eb-11ea-95fe-fcd274e920ca>
- 58 L. Zamore et B. Phillips (2020), *COVID-19 and Public Support for Radical Policies*. NYU Center on International Cooperation. <https://cic.nyu.edu/sites/default/files/zamore-phillips-covid19-public-support-radical-policies-web-final.pdf>
- 59 K. Schwab (2020), *We must move on from neoliberalism in the post-COVID era*. *Forum économique mondial*. <https://www.weforum.org/agenda/2020/10/coronavirus-covid19-recovery-capitalism-environment-economics-equality/>
- 60 J. Zeballos-Roig (2020), *The IMF says governments should consider new wealth taxes to raise cash from the rich as coronavirus slams the global economy*. Business Insider. <https://www.businessinsider.fr/us/governments-wealth-taxes-imf-new-source-revenue-coronavirus-economy-consider-2020-4>
- 61 *Financial Times* (2020), *Virus lays bare the frailty of the social contract*. <https://www.ft.com/content/7eff769a-74dd-11ea-95fe-fcd274e920ca>
- 62 M. Martin et al. (2020), *Combattre les inégalités en période de COVID-19 : Indice de l'engagement à la réduction des inégalités 2020*. <https://www.oxfam.org/fr/publications/combattre-les-inegalites-en-periode-de-covid-19-indice-de-lengagement-la-reduction-des>

- 63 Banque mondiale (2020), *Poverty and Shared Prosperity 2020: Reversals of Fortune*. <https://www.worldbank.org/en/publication/poverty-and-shared-prosperity>
- 64 M. Lawson et al. (2019), *Services publics ou fortunes privées ?* Oxfam International. <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/620599/bp-public-good-or-private-wealth-210119-fr.pdf>
- 65 Oxfam (2020), *Open Letter: Uniting Behind A People's Vaccine Against COVID-19*. <https://medium.com/@Oxfam/uniting-behind-a-peoples-vaccine-against-covid-19-87eec640976>
- 66 Oxfam (2020), *Over 1,000 health professionals call for G20 to cancel developing countries' debt. Communiqué de presse*. <https://www.oxfam.org/en/press-releases/over-1000-health-professionals-call-g20-cancel-developing-countries-debt>
- 67 L. Addati, U. Cattaneo, V. Esquivel et I. Valarino (2018), *Un travail et des emplois pour l'avenir du travail décent*. Genève : Organisation internationale du Travail. https://www.ilo.org/global/publications/books/WCMS_712833/lang--fr/index.htm
- 68 High Pay Centre (2020), *Paying for Covid: capping excessive salaries to save industries*. <https://highpaycentre.org/paying-for-covid-capping-excessive-salaries-to-save-industries/>
- 69 Buenos Aires Times (2020), *Senate approves one-time levy on assets for Argentina's richest*. <https://batimes.com.ar/news/argentina/senate-approves-one-time-levy-on-assets-for-argentinas-richest.phtml>
- 70 U. Gneiting, N. Lusiani et I. Tamir (2020), *Covid-19 : les profits de la crise. Comment passer d'une économie au service des 1 % à une économie qui profite à tou-te-s*. Oxfam International. <https://www.oxfam.org/fr/publications/covid-19-les-profits-de-la-crise>
- 71 Le financement manquant pour proposer un socle de protection sociale dans les pays à faible revenu est de 48 milliards de dollars en 2020. OIT (2020c), *Financing gaps in social protection*. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_protect/---soc_sec/documents/publication/wcms_758705.pdf
- 72 Oxfam (2019), *Populations contraintes de fuir : des déplacements exacerbés par le changement climatique*. <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/620914/mb-climate-displacement-cop25-021219-fr.pdf>



OXFAM

OXFAM est une confédération internationale de 20 organisations qui, dans le cadre d'un mouvement mondial pour le changement, travaillent en réseau dans plus de 67 pays à la construction d'un avenir libéré de l'injustice qu'est la pauvreté. Pour de plus amples informations, veuillez contacter les différents affiliés ou visiter www.oxfam.org

Oxfam Amérique (www.oxfamamerica.org)
Oxfam Australie (www.oxfam.org.au)
Oxfam-en-Belgique (www.oxfamsol.be)
Oxfam Brésil (www.oxfam.org.br)
Oxfam Canada (www.oxfam.ca)
Oxfam France (www.oxfamfrance.org)
Oxfam Allemagne (www.oxfam.de)
Oxfam GB (www.oxfam.org.uk)
Oxfam Hong Kong (www.oxfam.org.hk)
Oxfam IBIS (Danemark) (www.oxfamibis.dk)
Oxfam Inde (www.oxfamindia.org)
Oxfam Intermón (Espagne) (www.oxfamintermon.org)
Oxfam Irlande (www.oxfamireland.org)
Oxfam Italie (www.oxfamitalia.org)
Oxfam Mexique (www.oxfammexico.org)
Oxfam Nouvelle-Zélande (www.oxfam.org.nz)
Oxfam Novib (Pays-Bas) (www.oxfamnovib.nl)
Oxfam Québec (www.oxfam.qc.ca)
Oxfam Afrique du Sud (www.oxfam.org.za)
KEDV (<https://www.kedv.org.tr/>)